

SOCIETES MUSICALES DU GERS. Les oeuvres du jeune compositeur Maxime Aulio sont jouées dans le monde entier. L'un de ses opus sera présenté ce soir lors du concert des musiciens stagiaires

Prodige de la musique

■ Frédéric Laflamme

Il n'a que 24 ans, mais pourtant sa musique retentit en Allemagne, en Amérique, au Japon, à Singapour. Son talent est salué par de grands chefs d'orchestre, comme Jean-Sébastien Béreau, qui l'a admis dans ses masterclasses, parmi les plus grands directeurs musicaux de France. Il fréquente l'Institut Lemmens, en Belgique, pour une maîtrise, où on l'a dispensé des épreuves obligatoires du concours d'admission. Il publie même ses oeuvres chez le même éditeur que ses professeurs, oeuvres qui sont imposées par certains conservatoires pour leurs examens !

Maxime Aulio, natif de Haute-Garonne, est promis à une carrière des plus extraordinaires. Comment rester les deux pieds sur terre quand tout va si bien, si vite ? On n'y reste pas. On décolle. Tout est tellement plus inspirant dans l'éther...

Parcours impressionnant. Le jeune prodige ignorait tout de sa vocation quand, à huit ans, il a commencé à faire de la musique pour imiter son frère aîné, qui suivait des cours d'orgue. Maxime Aulio a donc fait ses premières découvertes musicales devant un clavier, et elles n'ont jamais cessé depuis.

Lorsque son frère s'est joint à l'harmonie de village de Saint-Lys, en Haute-Garonne, le jeune Maxime l'a suivi une fois de plus, cette fois-ci pour apprendre à jouer des tambours, et développer son sens du rythme. Il a ensuite continué sa formation en suivant des cours de batterie à Plaisance-du-Touch pendant deux ans.

Lorsque vint le temps de s'expatrier à Montauban pour le lycée, il a ajouté le cor à son arc, sans toutefois abandonner son apprentissage des percussions. Mais l'horaire des classes devint difficile à conjuguer avec celui des autres cours, et Maxime Aulio a troqué les tambours pour les cordes d'un clavecin, instrument qui n'était pas sans rappeler l'orgue de ses débuts.

Tout le temps que le lycée lui laissait, il le comblait avec la musique. Et ce passe-temps découvrit un peu par hasard devenait peu à peu le centre de sa vie. Pas de sport, ni de lecture, ni quelque autre activité prisée des jeunes de son âge. Maxime Aulio s'est laissé envahir par la musique et a vite été séduit par toutes ses nuances, ses subtilités... et sa magie.

« Je n'ai jamais eu le temps de me demander si je pouvais faire autre chose de ma vie. La musique était le seul truc que je savais vraiment faire ! J'ai terminé mon bac avec 18 en musique et des notes bien inférieures dans toutes les autres matières ! », dit-il.

Maxime Aulio a donc fait de la musique sa spécialité et s'est joint à l'orchestre d'harmonie du conservatoire de Toulouse, en tant que corniste. Au terme de la première année, il avait déjà son diplôme de solfège en poche. Et fort de quelques cours d'orchestration, d'analyse et d'esthétique musicale, il a donné libre cours à son inspiration et signé ses premières compositions, même s'il n'étudiait pas cette discipline. Décrire des images, des émotions en musique était plus fort que lui. L'exercice lui procurait la liberté dont il avait tant envie.

« Déjà, à Montauban, j'allais à la bibliothèque et je m'amusais à écouter des disques en lisant les partitions en même temps. On apprend beaucoup en faisant cela. C'est ce qui m'a permis de commencer à composer avec de petits programmes informatiques », explique-t-il.

De fil en aiguille, autour de lui, on a découvert son potentiel. En 1999, en vue de la rentrée scolaire, le conservatoire lui a donné sa première commande. Pour la remplir, il s'est inspiré... d'une éclipse solaire. « Les gens qui ont entendu la pièce m'ont dit que cela sonnait comme de la musique de film », explique le jeune compositeur, qui ne cache pas son admiration pour des artistes de la trempe de



Le jeune Maxime Aulio (chemise rayée) travaille avec les apprentis musiciens de la région en stage d'Arreau en vue de la présentation de son oeuvre « Les murmures du vent » à l'occasion du concert d'aujourd'hui

PHOTO DR

John Williams.

Ensuite, tout est allé très vite. Maxime Aulio est entré à l'Institut Lemmens de Louvain, en Belgique, où il suit encore aujourd'hui les classes du maître Jan Van der Roost. Les commandes se sont accumulées. De Haske, une grande maison d'édition néerlandaise, a même accepté de publier ses oeuvres. « Le PDG de la maison, aux Pays-Bas, m'a contacté pour me dire que mon travail était intéressant. Mais il croyait que j'avais 80 ans, parce qu'il disait "sentir de l'expérience" dans mes compositions », souligne le jeune musicien.

Inspiration spontanée. La demande a beau augmenter, l'inspiration ne l'abandonne pas. Son travail se peaufine. Son écriture musicale devient de plus en plus raffinée. Et toujours, de riches thèmes : l'espace, le vent, le voyage, la mythologie.

« J'ai encore un peu tendance à composer à la dernière minute, une semaine avant le concert ! Mais j'essaie de créer de plus en plus d'avance. Cela me permet d'être plus soigné, comme pour ma symphonie sur l'espace, à laquelle je travaille déjà. Elle est prévue pour 2007 », dit-il. Une méticulosité qui lui permettra certainement d'entrer au Conservatoire supérieur de Paris, en composition, et de réaliser son rêve : vivre de son métier, enseigner... et parcourir le monde.

Or, chaque chose en son temps. A son âge, le succès se mesure évidemment à l'applaudimètre du public, mais surtout via les commentaires des musiciens. Il est peu de plus beau compliment pour Maxime Aulio que celui d'un musicien d'expérience lui avouant avoir pris plaisir à jouer une de ses créations. « Il y a malheureusement beaucoup de musique très commerciale destinée aux orchestres à vent. Beaucoup de gens, y compris certains professeurs, essaient d'ailleurs de m'inciter à faire cela. Moi, au contraire, j'essaie de créer des choses originales, qui procurent du plaisir à diriger, à orchestrer et à jouer. J'essaie de donner quelque chose d'intéressant à tous les instruments, comme de petits solos. »

Selon lui, pour renouveler la musique des orchestres à vent, il faut réussir à voir cet ensemble sous un oeil nouveau. « L'orchestre à vent a un passé militaire. Il est donc associé à la fanfare, de façon parfois un peu négative. Trop souvent, la musique qui lui est offerte ne le met pas en valeur. Tout en écrivant de la musique tonale, donc assez accessible, j'essaie de composer pour l'orchestre à vent comme si c'était un orchestre symphonique. J'aimerais que le milieu évolue vers une musique plus savante », explique-t-il.

Et dans cette veine, sa meilleure création, à ce jour, est un concerto pour flûte inspiré du mythe de Marsyas et Apollon. Celui-ci a été créé en collaboration avec Claude Robichou, piccolo solo de l'orchestre du Capitole. « C'est une pièce charnière dans tout ce que j'ai fait. Elle a été bien orchestrée et les gens ont été assez surpris de l'entendre », affirme Maxime Aulio. La surprise devrait s'étendre davantage, puisque la pièce sera enregistrée sur disque au cours de la prochaine année.

Le choix du concert. La composition de Maxime Aulio qui sera jouée ce soir par les stagiaires de la Fédération des sociétés musicales du Gers et dirigée par Lucas Mazères-Leignel est à l'image de cette conception « symphonique » de l'harmonie. Composée en 2002 et intitulée « Ouverture féérique », elle a été complètement retravaillée lorsque De Haske a souligné son désir de la publier. Maxime Aulio voulait qu'elle soit à son goût avant qu'elle ne fasse, elle aussi, le tour de la planète. « Comme la pièce est destinée à la publication, et que mon nom va circuler avec elle, je voulais en être absolument satisfait », soutient le jeune compositeur.

En plus d'avoir été enrichie de nouveaux thèmes, la pièce a été rebaptisée « Les murmures du vent ». Un titre qui, selon lui, est beaucoup plus révélateur de son contenu.

Les stagiaires de la Fédération auront donc le privilège d'être les premiers à la jouer en public « Les murmures du vent » sous leur nouvelle forme. « Je suis satisfait de la pièce telle qu'elle est maintenant. Je n'ai d'ailleurs jamais entendu parler d'une pièce dont le titre a été trouvé après sa composition ! Je suis persuadé que les musiciens auront du plaisir à la jouer », ajoute le compositeur. Et contrairement à Marsyas, nul doute que Maxime séduira les Muses, et qu'elles feront aux murmures un accueil du tonnerre.

Concerts gratuits des stagiaires de la Fédération des sociétés musicales du Gers : ce soir à 21 heures dans le parc du Conseil général; le 27 août à 21 heures à Fleurance; le 3 septembre à 21 heures à L'Isle-Jourdain et le 4 septembre à 16 heures à Samatan.